

CHAPITRE I

*Redemptoris Missio*  
(1990)



1.  
Christophe Geffroy

*Redemptoris Missio* :  
encyclique sur la valeur  
permanente  
du précepte missionnaire

Avec la huitième encyclique de son pontificat, datée du 7 décembre 1990, le pape Jean-Paul II aborde un sujet important et cher à l'Eglise : l'activité missionnaire. Alors qu'un certain nombre de chrétiens ont le sentiment que l'Eglise a renoncé à l'activité missionnaire, cette encyclique tombe à pic pour dissiper tout malentendu. *Redemptoris missio*, en effet, quoiqu'un peu long, est un fort beau texte qui rappelle clairement la doctrine de l'Eglise sur ce sujet.

Le pape commence par un constat lucide : « il semble que la mission spécifique *ad gentes* (vers les païens) devienne moins active. [...] Des difficultés internes et externes ont affaibli l'élan missionnaire de l'Eglise à l'égard des non-chrétiens, et c'est là un fait qui doit inquiéter tous ceux qui croient au Christ. Dans l'histoire de l'Eglise, en effet, le dynamisme

missionnaire a toujours été un signe de vitalité, de même que son affaiblissement est le signe d'une crise de la foi » (n. 2). Le Saint-Père est conscient que l'évangélisation missionnaire est d'autant plus nécessaire aujourd'hui que le monde moderne, malgré (ou à cause de ?) tous ses progrès techniques, a « perdu le sens des réalités ultimes et de son existence même. [...] Dans le monde moderne, il existe une tendance à réduire l'homme à la seule dimension horizontale. Mais que devient l'homme sans ouverture à l'Absolu ? La réponse se trouve dans l'expérience de tout homme, mais elle est aussi inscrite dans l'histoire de l'humanité avec le sang versé au nom des idéologies et par des régimes politiques qui ont voulu construire une *humanité nouvelle* sans Dieu » (nn. 2-8).

La raison première de la mission, cependant, n'est pas contingente mais inhérente à la fondation même de l'Eglise : l'Eglise est missionnaire par essence parce que le Christ a fondé une Eglise missionnaire : « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples ». *Pourquoi la mission*, demande le Saint-Père ? « Parce que, à nous comme à saint Paul, "a été confiée cette grâce-là, d'annoncer aux païens l'insondable richesse du Christ" (Ep 3, 8). La nouveauté de la vie en lui est la Bonne Nouvelle pour l'homme de tous les temps : tous les hommes y sont appelés et destinés » (n. 11). C'est parce que l'Eglise est l'unique voie de salut que le Christ l'a faite missionnaire. Là-dessus, contrairement à ce que certains semblent croire, le pape est parfaitement clair : « le Christ est l'unique Sauveur de tous, celui qui seul est en mesure de révéler Dieu et de conduire à Dieu. [...] L'Eglise professe que Dieu a constitué le Christ comme unique médiateur et qu'elle-même est établie comme sacrement universel de salut. [...] Il est nécessaire de tenir ensemble ces deux vérités, à savoir la possibilité

réelle du salut dans le Christ pour tous les hommes et la nécessité de l'Eglise pour le salut » (nn. 5-9).

Après avoir montré la nécessité de la mission, Jean-Paul II met en garde contre de fausses conceptions de celle-ci, lorsqu'elle s'applique à chercher une libération sociale et temporelle de l'homme. On ne peut s'empêcher ici de penser à la théologie de la libération qui sévit encore malgré les condamnations de Rome : « Il existe, en effet, dit le Saint-Père, des conceptions de salut et de la mission que l'on peut appeler "anthropocentriques", au sens réducteur du terme, dans la mesure où elles sont centrées sur les besoins terrestres de l'homme. Suivant cette manière de voir, le Royaume tend à devenir une réalité exclusivement humaine et sécularisée où ce qui compte, ce sont les programmes et les luttes pour la libération sociale et économique, politique et aussi culturelle, mais avec un horizon fermé à la transcendance » (n. 17).

Une telle conception erronée de la mission revient à nier l'action du Saint-Esprit. Or, il est évident que le protagoniste de la mission n'est pas l'homme, mais l'Esprit Saint, comme le rappelle le pape dans la troisième partie de l'encyclique. C'est l'Esprit Saint qui convertit, l'homme étant l'instrument dont Dieu se sert.

L'élan missionnaire est aujourd'hui d'autant plus nécessaire que les horizons et les possibilités de l'apostolat s'étendent : de nombreux peuples n'ont encore jamais entendu la parole de Dieu. En Asie, par exemple, il n'y a que 2 % de catholiques. Dans les pays anciennement chrétiens, par ailleurs, la foi et la pratique religieuse ont considérablement baissé ces dernières décennies. C'est pourquoi, le Saint-Père est amené à distinguer trois situations :

– Les pays où le Christ Rédempteur n'est quasiment pas connu et où la foi n'est pas implantée. C'est dans ces pays que s'exerce la mission *ad gentes* à proprement parler. C'est vers cette mission que le

pape invite particulièrement les chrétiens à s'orienter, car elle est « une activité essentielle et jamais achevée » (n. 31).

– Il y a ensuite les pays où les communautés chrétiennes ont une structure ecclésiale forte, bien adaptée et qui prennent conscience du devoir de la mission universelle.

– Il y a enfin les pays de tradition chrétienne qui ont perdu le sens de la foi. C'est malheureusement le cas des pays de la vieille Europe. Dans ce cas, la mission prônée par le pape prend la forme d'une « réévangélisation » : c'est la « nouvelle évangélisation » que Jean-Paul II appelle de ses vœux. C'est l'occasion de rappeler que « la mission de l'Eglise n'est pas d'agir directement sur le plan économique, technique, politique, ou de contribuer matériellement au développement » (n. 58), car « le développement d'un peuple ne vient pas d'abord de l'argent, ni des aides matérielles, ni des structures techniques, mais bien plutôt de la formation des consciences, du mûrissement des mentalités et des comportements » (n. 58). C'est pourquoi « l'hémisphère nord exposé à la misère morale et spirituelle engendrée par le "sur-développement" » (n. 59) est également redevenu une terre de mission.

Dans la suite de l'encyclique, c'est surtout de la mission *ad gentes* dont il est question.

Le pape reconnaît que ce type de mission soulève des difficultés, notamment en raison de la mentalité moderne marquée par l'indifférentisme religieux qui affirme que toutes les religions se valent. Sur ce point, le Saint-Père est très ferme : « Les divisions du passé et du présent entre les chrétiens sont aussi de grands obstacles à l'esprit missionnaire de l'Eglise, la déchristianisation dans certains pays chrétiens, la diminution des vocations à l'apostolat, les contre-témoignages de fidèles et de communautés chrétiennes qui ne

suivent pas le modèle du Christ dans leur vie. *Mais l'un des motifs les plus graves du manque d'intérêt pour l'engagement missionnaire est une mentalité marquée par l'indifférentisme, malheureusement très répandue parmi les chrétiens, souvent fondée sur des conceptions théologiques inexactes et imprégnée d'un relativisme religieux qui porte à considérer que "toutes les religions se valent" »* (n. 36).

Ces erreurs écartées, quelles sont les voies de la mission ? La première est tout simplement le témoignage de la vie chrétienne, l'exemple « qui rend visible un nouveau mode de comportement » (n. 42). A ce titre, tout chrétien qui essaie de suivre les préceptes de l'Évangile est missionnaire. « L'homme contemporain croit plus les témoins que les maîtres, l'expérience que la doctrine, la vie et les faits que les théories » (n. 42). Là, le Saint-Père insiste sur la *gratuité* de l'amour qui aujourd'hui s'oppose si fortement à l'égoïsme du monde moderne.

Après le témoignage et l'exemple, l'annonce du Christ Sauveur est la deuxième voie de la mission. L'Église « ne peut pas priver les hommes de la Bonne Nouvelle qu'ils sont aimés de Dieu et sauvés par lui » (n. 44). « L'annonce de la Parole de Dieu est ordonnée à la *conversion chrétienne* » (n. 46), qui est un don de Dieu et qui doit conduire au baptême. On dit volontiers aujourd'hui que l'Église ne cherche plus à convertir. Le pape reconnaît ce malaise : « Aujourd'hui l'appel à la conversion que les missionnaires adressent aux non-chrétiens est mis en question ou passé sous silence. On y voit un acte de "prosélytisme"; on dit qu'il suffit d'aider les hommes à être davantage hommes ou plus fidèles à leur religion. [...] Mais on oublie que toute personne a le droit d'entendre la Bonne Nouvelle de Dieu, qui se fait connaître et qui se donne dans le Christ, afin de réaliser pleinement sa vocation » (n. 46). Au paragraphe suivant, le pape réaffirme donc

clairement la nécessité de la conversion en reprenant les paroles de Pierre tirées des *Actes des Apôtres* : « *Convertissez-vous*, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus-Christ pour la rémission de ses péchés, et vous recevrez alors le don du Saint-Esprit » (Ac 2, 37-38). Le Saint-Père conclut : « La conversion au Christ est liée au baptême, non seulement dans la pratique de l'Eglise mais parce que c'est la volonté du Christ, qui a demandé de faire des disciples de toutes les nations et de les baptiser (cf. Mt 28, 19), et aussi en raison de l'exigence intrinsèque de recevoir la plénitude de la vie en lui. [...] Il faut rappeler tout cela, car certains, précisément là où s'exerce la mission *ad gentes*, tendent à dissocier la conversion au Christ et le baptême, jugeant que celui-ci n'est pas nécessaire » (n. 47).

Pour le Saint-Père, l'activité missionnaire n'est pas sans lien avec l'activité œcuménique, puisque la division des chrétiens peut, pour certains, constituer un obstacle à la prédication de l'Évangile. « Il est donc urgent de travailler pour l'unité des chrétiens afin que l'activité missionnaire puisse se révéler plus convaincante » (n. 50).

L'encyclique aborde ensuite le problème de l'« inculturation » en rappelant qu'elle « signifie une intime transformation des authentiques valeurs culturelles par leur intégration dans le christianisme, et l'enracinement du christianisme dans les diverses cultures humaines » (n. 52). Donc, « l'inculturation correctement menée doit être guidée par deux principes : « La compatibilité avec l'Évangile et la communion avec l'Eglise universelle » » (n. 54).

Toujours dans le chapitre consacré aux « voies de la mission », un important passage est consacré au « dialogue avec les frères d'autres religions ». Combien de fois avons-nous entendu dire que l'Eglise avait renoncé à convertir pour se contenter de



dialoguer. Ne faut-il pas malheureusement reconnaître que le discours de certains ecclésiastiques accréditent cette affirmation ? Une incompréhension doit toutefois être levée : le dialogue est évidemment nécessaire, car comment prétendre convertir sans auparavant parler aux personnes ? Dialogue et conversion vont naturellement de pair, c'est du bon sens le plus élémentaire; encore faut-il avoir la volonté d'utiliser le dialogue pour essayer de convertir l'autre. Le Saint-Père rétablit clairement les choses : « Le dialogue inter-religieux fait partie de la mission évangélisatrice de l'Eglise. Entendu comme méthode et comme moyen en vue d'une connaissance et d'un enrichissement réciproques, il ne s'oppose pas à la mission *ad gentes*, au contraire il lui est spécialement lié et il en est une expression. Car cette mission a pour destinataires les hommes qui ne connaissent pas le Christ ni son Evangile et qui, en grande majorité, appartiennent à d'autres religions » (n. 55). Pour plus de clarté, Jean-Paul II rappelle « que *le salut vient du Christ* et que *le dialogue ne dispense pas de l'évangélisation*. [...] Le dialogue doit être conduit et mis en œuvre dans la conviction que *l'Eglise est la voie ordinaire du salut* et qu'*elle seule* possède la plénitude des moyens du salut » (n. 55).

Les chapitres suivants de l'encyclique sont consacrés aux « responsables et aux agents de la pastorale missionnaire », à « la coopération à l'activité missionnaire » et se termine par « la spiritualité missionnaire » avec une très belle exhortation à la sainteté, le véritable missionnaire étant le saint : « L'appel à la mission découle par nature de l'appel à la sainteté. Tout missionnaire n'est authentiquement missionnaire que s'il s'engage sur la voie de la sainteté » (n. 90).

Il est significatif de constater combien les médias ont peu parlé de cette encyclique. Ce seul critère suffirait à

